

L'IDENTITE ANTILLAISE CHEZ PATRICK CHAMOISEAU

Elena Sofica Sevastre, PhD Candidate, "Ștefan cel Mare" University of Suceava

Abstract: "An identity, is a story that it is told" said Patrick Chamoiseau, one of the leaders of the movement of the Creoleness, besides Rafael Confiant, Edouard Glissant or Jean Barnabé. For the Caribbean author, the identity is an element which strengthens continuously through his novels to defend the values of its creole people, highlighting the Caribbean cultural diversity.

Through this article, we are trying to approach the concept of Caribbean identity in connection with the universe of Chamoiseau's works (Manman Dlo contre la fée Carabosse, Texaco, Biblique des derniers gestes), populated by mythical characters (Devils, the Mentos), the guardians of the ancestral Memory.

Keywords: Patrick Chamoiseau, identity, Caribbean culture, diversity, creolness

Patrick Chamoiseau est un auteur francophone antillais, très connu dans le monde entier, qui ne nécessite plus trop d'introduction. Son œuvre, une remarquable « poétique du métissage »¹, a fait l'objet de nombreux articles, thèses ou monographies, assidument analysés par des exégètes tels: Christine Chivalon, Dominique Chancé, Lorna Milne, Samia Kasab – Charfi, Nathalie Schoen ou Noémie Auzas. Il faut mentionner quand même son rôle incontournable dans le mouvement de la créolité qu'il soutient à côté de Raphaël Confiant et Jean Barnabé. Avec leur manifeste fondateur *Eloge de la créolité*, écrit en 1989, ils proclament l'identité créole et ils mettent les bases d'un art poétique qui influera toute création littéraire antillaise postérieure.

Auteur des bandes dessinées en créole, il entre dans le monde de la littérature en 1986 avec *Chronique des sept misères*. Il publie ensuite *Solibo magnifique*, *Antan d'enfance*, *Bibliques de derniers gestes*, et plus récemment, *Un dimanche au cahot*, *Le papillon et la Lumière*, etc. Avec *Texaco*, qui lui vaut le prix Goncourt en 1992, il devient un auteur reconnu, après « la négritude » d'Aimé Césaire et « l'antillanité » chère à Edouard Glissant,

Chamoiseau est l'héritier d'une culture particulière, exotique, fondée sur un passé douloureux et traumatisant qui constitue une source riche pour son imaginaire.

Soucieux de se forger une identité propre, les écrivains créoles, et surtout Patrick Chamoiseau, cherchent à reconstituer l'Histoire à travers l'imaginaire. Pour l'auteur, l'identité constitue un élément qui se renforce de manière continue à travers ses romans pour défendre les valeurs de son peuple créole, mettant en évidence la diversité culturelle antillaise.

Mélangeant le réel, le merveilleux et le fantastique, Chamoiseau crée un univers mirifique peuplé de personnages irréels : les diablasses, les zombis, les dorlis², ou par des personnages mythiques doués de pouvoirs surnaturels, les gardiens de la Mémoire ancestrale : les Mentôs, les quimboiseurs, les séanciers.

A travers cet article, nous nous proposons d'approcher la notion d'identité créole telle qu'elle se fait voir dans l'univers romanesque de Chamoiseau à travers quelques titres -

¹Olga Casas Valencia, *L'éloge de la créolité à l'épreuve de la fiction : convergences et divergences dans les romans de Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant*, thèse de doctorat, Université de Louvain, Louvain-la-Neuve, septembre 2009, p.15.

² Dorlis, le mot en créole dowlis, qui signifie « incubé » cf. Rafael Confiant, *Dictionnaire du créole martiniquais*, http://www.potomitan.info/dictionnaire_page_consultée_en_ligne_le_04.05.2014.

Manman Dlo contre la fée Carabosse, Texaco, Biblique des derniers gestes - et d'analyser ces personnages d'origine fantastique / surnaturelle, voyant de quelle manière ils constituent des éléments déterminants pour l'identité créole.

Mais tout d'abord essayons de définir ces genres de récits et d'établir leur fonctionnement dans l'œuvre chamoiseaunienne. Qu'est-ce que les récits merveilleux, magiques, fantastiques ?

La définition proposée par le Nouveau Petit Le Robert ne fait pas trop de distinction entre les trois dénominations, ainsi le merveilleux est-il précisé comme l'«élément d'une œuvre littéraire se référant à l'inexplicable, au surnaturel, au fantastique »³.

Le fantastique est un genre littéraire fondé sur la fiction, racontant l'intrusion du surnaturel dans un cadre réaliste, dans un contexte connu du lecteur. Malgré ses rapports avec l'imaginaire, le fantastique semble dire quelque chose sur la réalité.

Pour Todorov, le fantastique repose sur trois critères: l'hésitation de la part du lecteur pour une interprétation rationnelle et irrationnelle, l'incompatibilité avec la poésie et avec la lecture allégorique. En proposant la définition du fantastique, comme l'hésitation éprouvée par un être qui ne connaît que les lois naturelles, face à un événement en apparence surnaturel⁴, Todorov remet en cause la définition de Roger Caillois qui affirmait que tout le fantastique est rupture de l'ordre reconnu, irruption de l'inadmissible au sein de l'inaltérabilité quotidienne⁵.

Cette définition plaçant le fantastique à la frontière de l'étrange et du merveilleux est généralement acceptée, mais notons l'ample intérêt des théoriciens et leur controverse / la remise en question du positionnement de l'œuvre imaginaire face à ce genre.

En ce qui concerne les deux autres genres, le récit magique et le récit merveilleux, les opinions des critiques divergent d'autant plus que les différences entre les deux récits sont moins saisissables. En ce sens, Liviu Lutas⁶, dans sa thèse il remarque l'emploi souvent interchangeable de ces termes. Il précise que le réalisme merveilleux se définit par l'absence de réaction de la part des personnages et du narrateur devant l'évènement, à la différence du réalisme magique où, par contre il y a une réaction de la part du narrateur devant le surnaturel.

Considérant les définitions mentionnées au-dessus, il nous semble que la différence entre les trois concepts réside dans la relation entre le réel et le surnaturel et étant donné la spécificité de la littérature créole, les trois concepts se mélangent souvent à l'intérieur du même texte.

Dans la littérature antillaise, le concept de fantastique est souvent remplacé par les concepts du réalisme magique et merveilleux, car il y a un lien très étroit entre le réel et le surnaturel ; ces deux concepts sont souvent associés à cette géographie spécifique des îles. En ce sens, Chamoiseau explique cette association dans l'*Eloge de la créolité*, en affirmant : « notre écriture doit accepter sans partage nos croyances populaires, nos pratiques magico-religieuses, notre réalisme merveilleux »⁷.

³ Dictionnaire Le Nouveau Petit Robert, Paris, 1993, p.1390.

⁴ Cf. Tzvetan Todorov, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, 1999.

⁵ Cf. Roger Caillois, *Au cœur du fantastique*, Paris, Gallimard, 1965.

⁶ Liviu Lutas, « Biblique de derniers gestes » de Patrick Chamoiseau *Fantastique et Histoire*, Lund, Media-Tryck, 2008, p. 16.

⁷ Jean Barnabé, Rafaël Confiant, Patrick Chamoiseau, *Eloge de la créolité*, Paris, Gallimard, 1989, pp.40-41.

Dès les premiers écrits de Patrick Chamoiseau, en commençant par la pièce de théâtre-conté, *Manman Dlo contre la Fée Carabosse*, le lecteur est initié dans ce monde merveilleux peuplé de personnages surnaturels.

Manman Dlo contre la fée Carabosse, est le récit de la lutte de la colonisatrice Fée Carabosse, « sorcière des sapins et des neiges »⁸, contre les divinités de la Caraïbe, et en particulier à Manman Dlo. Carabosse débarque avec son serviteur Balai et elle met au point des lois qui justifient le vol d'un Nouveau monde en imposant le silence aux habitants de la forêt. Après l'affrontement, elle pétrifie ou fait disparaître ses principaux adversaires, Zita-trois-pattes et Papa-Zombi, ce qui lui donne le pouvoir d'ensorceler à son aise et réduire en esclavage la multitude des créatures. C'est le début de la Grande Nuit. Les siècles passent et tout l'espoir des asservis repose sur Manman Dlo que Carabosse a oubliée. Après une longue quête, celle-ci trouvera les armes pour vaincre et chasser la représentante de la culture européenne qui perdra sa baguette magique. Algoline, fille et héritière de Manman Dlo, la récupère et l'assimile, parvenant ainsi au mélange des savoirs.

Le conte est un récit allégorique qui résume la période esclavagiste et le traitement infligé au peuple créole pendant la colonisation. Nous considérons qu'à travers ce conte, Chamoiseau met les bases de sa quête identitaire qu'il suivra dorénavant. Ce conte est une prise de conscience de l'histoire antillaise, car l'histoire d'un personnage reflète l'histoire collective, à travers laquelle Chamoiseau ressuscite le legs créole.

Manman Dlo, la mère des Eaux, est une « diablesse aquatique », surgie des profondeurs tropicales de l'île, identifiée à la Nature:

Je suis une grande communion naturelle/ mon sang est de sève verte/ je suis un peu arbre/ mes cheveux sont d'algues/ et mon corps est d'eau claire/ je suis un peu fleuve/ ma voix est de plie forte/ et mon cœur c'est la Terre.⁹

Le personnage féminin occupe une place essentielle dans l'œuvre romanesque de Chamoiseau. Dans chaque roman, l'image de la femme est présentée sous différentes formes : déesses des eaux et des forêts (Manman Dlo, L'Oubliée), la diablesse Yvonne Cléoste, l'avaleuse- l'Admirable, la diaphane Alice-Anaïs, fille d'un zombi, ou la « vieille femme câpresse »¹⁰ Marie Sophie Laborieux, ce sont des archétypes, des « potomitans »¹¹ selon l'opinion de Samia Kassab- Charfi.¹² En effet, les femmes représentent des axes, des liaisons entre le réel et le surnaturel qui vivent dans une symbiose parfaite avec la nature. En même

⁸ Patrick Chamoiseau, *Manman Dlo contre la fée Carabosse*, Paris, Editions Caribéennes, 1981, p.136.

⁹ *Ibidem*, *idem*.

¹⁰ Patrick Chamoiseau, *Texaco*, Paris, Gallimard, 1992, p. 493.

¹¹ « Potomitan est une expression antillaise. Il désigne le poteau central dans le temple vaudou, l'oufo. L'expression peut aussi servir à désigner le « soutien familial », généralement la mère. Ce terme se rapporte à celui qui est au centre du foyer, l'individu autour duquel tout s'organise et s'appuie. Dans la société antillaise le *potomitan* est la femme, la mère « courage » de famille qui supporte tel un pilier les fondements de son univers, sans que pour autant ce soit une société matriarcale si l'on définit celle-ci comme une société où l'espace public (comme l'espace privé) est « dominé » par la femme. Aux Antilles la partition espace privé/espace public correspond au couple femme/homme. La femme est donc le *potomitan* de la famille et du foyer dans l'espace privé domestique valorisé positivement par opposition à l'espace public déconsidéré et masculin », cf. *Dictionnaire Sensagent*, <http://dictionnaire.sensagent.com/Potomitan/fr-fr>, page consultée en ligne le 05.05.2014.

¹² Samia Kassab- Charfi, *Patrick Chamoiseau*, Paris, Gallimard, 2012, p.12.

temps, les personnages féminins sont les gardiennes de la mémoire ancestrale, chargées de préserver la Mémoire, comme Man L'Oubliée, personnage clé de *Biblique de derniers gestes*, un être « en dehors de la temporalité humaine »¹³, ou Marie- Sophie Laborieux, la narratrice de *Texaco*.

Dans *Biblique des derniers gestes*, Patrick Chamoiseau introduit un personnage mystérieux, mi- humain, mi- divin, Anne- Clémire L'Oublie, femme de bois¹⁴ qui prend en charge l'enfant Balthazar Bodule-Jules, après la mort de ses parents. « Manman seconde » elle le protège et l'initie dans le monde des bois, car Man L'Oubliée est un personnage d'une existence ambiguë :

être fantasque, qu'on ne pouvait épingler sur pièce géographie de tantes ou de cousines, d'alliances ou de communes. [...] Pas une ravine. Pas un registre de plantation. Pas un papier d'état civil ne fixait sa lignée. Rien qui puisse l'enhouker en un coin quelque part et donner signifiante à son passage dans cette histoire. C'était un cas, un tracas. Un vent absurde hors nomenclatures.¹⁵

Pas une seule fois, le lecteur ne s'interroge sur l'existence réelle de ce personnage, dû à l'impression de vide¹⁶ et d'invisibilité qu'entraîne sa description: « Man L'Oubliée n'était ni jeune, ni vieille, ni belle ni laide. Elle était un reflet incertain »¹⁷. Son image crée la sensation d'une présence mirifique, surnaturelle, douée de pouvoirs fantastiques concentrés dans des « gestes ».

Le personnage de Man L'Oubliée est l'un des personnages les plus complexes de l'œuvre romanesque chamoiseaunienne, étant à la fois : déesse de la végétation, version féminine du quimboiseur/ guérisseur ; elle est, comme le constate Elena-Brandusa Steiciuc, « une figure féminine d'une grande force, un de ces rares *Mentô*, possédant un savoir très ancien »¹⁸. Pourtant son rôle essentiel est celui de la préservation de la Mémoire. C. Bougenot voit dans celle-ci « la gardienne de la mémoire collective et historique » qui « rend hommages aux traditions ancestrales et honore la mémoire des morts »¹⁹. En effet, les critiques voient dans L'Oubliée l'image de l'incarnation de la mémoire collective et de la lutte contre l'oubli, car la « Malédiction agissait sur l'oubli »²⁰.

Le *Mentô* –figure récurrente dans la prose romanesque de Patrick Chamoiseau, est un symbole mythique doué de « Force » et « de pouvoirs », un des possibles modèles de l'identité antillaise. Dans *Texaco* nous apprenons que « le *Mentô* préservait nos restes

¹³ cf. Liviu Lutas, *op. cit.* p. 148.

¹⁴ Les « hommes de bois », considérés comme « spectres des temps anciens, [...] légers, labiles, livrés à un temps minéral qui n'était pas le nôtre », cf. Patrick Chamoiseau, *Biblique de derniers gestes*, Paris, Gallimard, 2002, p.122.

¹⁵ , Patrick Chamoiseau, *op. cit.* p. 155.

¹⁶ Terme employé par Liviu Lutas dans sa thèse de doctorat qui considère que le personnage de Man L'Oublié « n'a qu'une existence virtuelle vidée de substance », *op.cit.*, p. 148.

¹⁷ *Ibid*, p.158

¹⁸ Elena-Brandusa Steiciuc, « Le vieux guerrier et la diablesse : amours, combats, blessures dans *Biblique des derniers gestes* de Patrick Chamoiseau » dans *Eros, blessures et folie. Détreffes du vieillir*, Etudes réunies par Alain

Montandon, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2006, p. 378.

¹⁹ Carole Bougenot, *Ecriture de l'Histoire et essor du genre épique dans Biblique de derniers gestes de Patrick Chamoiseau*, Mémoire de DEA, Paris, Université de Paris, Sorbonne, 2004, p.13.

²⁰ Patrick Chamoiseau, *op. cit.*, 2002, p. 524

d'humanité. Il était le charbon d'un combat sans héros dont le chaud ne peut se calculer jourd'hui, qu'au toucher des services conçus par les békés en vue de le défolmanter²¹»²².

Si Man L'Oubliée et le Mentô sont des figures allégoriques pour la préservation de l'identité martiniquaise, à l'antipode, nous retrouvons le symbole de la mort et de l'opresseur dans l'image des diablasses. Dans *Biblrique de derniers gestes*, la diablesse Yvonne Cléoste incarne selon les dires du narrateur «les colonialistes, impérialistes, tyrans et oppresseurs des peuples».²³ Remarquant le caractère allégorique des deux personnages antagoniques, de Man L'Oubliée et de l'Yvonne, nous nous rallions à l'opinion de C. Bougenot qui arrive à la conclusion que ces deux personnages représentent deux conceptions différentes de l'Histoire. Si Man L'Oubliée est la gardienne de la mémoire, l'Yvonne symbolise l'oubli du passé puisqu'elle prive Balthazar Bodule-Jules de ses origines en tuant ses parents :

La diablesse Yvonne Cléoste, représentante du second pôle, est une « mère » dévoreuse et mortifère car elle tue les parents du héros après sa naissance. Elle incarne la mort, la négation de la vie et de l'histoire puisqu'elle prive le héros de ses origines.²⁴

Dans l'univers magique de Chamoiseau, l'espace et le temps sont deux autres éléments constitutifs majeurs, à part les personnages. Les personnages ne peuvent habiter qu'un espace insulaire sacré, un univers vital, symbole mythique du sanctuaire, selon M. Eliade.²⁵ Il y a un fort lien entre les personnages et l'espace dans cet univers paradisiaque qui n'est pas du tout idyllique mais qui est fortement marqué par la souffrance et la douleur. Selon Samia Kassab-Charfi, la Nature, ce sanctuaire mythique, est la « mémoire tellurique matricielle où viennent s'enchâsser, par traces toujours, les autres mémoires humaines »²⁶.

Conclusions

Le réalisme merveilleux apparaît dans l'œuvre de l'écrivain antillais comme un trait distinctif des Créoles, c'est –à –dire, de l'espace littéraire caribéen.

Le fantastique et le merveilleux fonctionnent dans l'œuvre de Patrick Chamoiseau comme des thérapies contre la cause du malaise identitaire antillais. Chaque personnage, fantastique ou merveilleux chamoiseaunien porte l'empreinte de l'histoire antillaise et du passé colonialiste car il y a un lien indiscutable avec la mémoire collective, puisque, comme nous l'avons mentionné au début, l'histoire d'un personnage est l'histoire collective du peuple créole.

²¹ Défolmanter, mot créole qui signifie « détruire, démolir », cf. cf. Rafael Confiant, *Dictionnaire du créole martiniquais*, <http://www.potomitan.info/dictionnaire>, page consultée en ligne le 04.05.2014.

²² Patrick Chamoiseau, *op. cit.*, 1992, p. 71.

²³ Patrick Chamoiseau, *op. cit.*, 2002, p. 691

²⁴ Carole Bougenot, *op.cit*, p. 13.

²⁵ cf. Mircea Eliade, *Le Sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965, p.63.

²⁶ Samia Kassab- Charfi, *op. cit.* p.30.

Bibliographie

Corpus

CHAMOISEAU, Patrick, *Manman Dlo contre la fée Carabosse*, Paris, Ed. Caribéennes, 1981.

CHAMOISEAU, Patrick, *Texaco*, Paris, Gallimard, 1992.

CHAMOISEAU, Patrick, *Biblrique de derniers gestes*, Paris, Gallimard, 2002.

Critique

BARNABE, Jean, CONFIANT, Rafaël, CHAMOISEAU, Patrick, *Eloge de la créolité*, Paris, Gallimard, 1989.

BOUGENOT, Carole, *Ecriture de l'Histoire et essor du genre épique dans Biblique de derniers gestes de Patrick Chamoiseau*, Mémoire de DEA, Paris, Université de Paris, Sorbonne, 2004.

CAILLOIS, Roger, *Au cœur du fantastique*, Paris, Gallimard, 1965.

CASAS Valencia, Olga, *L'éloge de la créolité à l'épreuve de la fiction : convergences et divergences dans les romans de Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiand*, thèse de doctorat, Université de Louvain, Louvain-la-Neuve, septembre 2009.

ELIADE, Mircea, *Le Sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965.

LUTAS, Liviu, *Biblrique de derniers gestes de Patrick Chamoiseau Fantastique et Histoire*, Mémoire de DEA, Lund, Lund universitet, Media-Tryck, 2008.

STEICIUC, Elena-Brandusa, « Le vieux guerrier et la diablesse : amours, combats, blessures dans *Biblrique des derniers gestes* de Patrick Chamoiseau » dans *Eros, blessures et folie. Détresses du vieillir*, Etudes réunies par Alain Montandon, Clermont-Ferrand, Presses Universitaires Blaise Pascal, 2006, p. 375.

TODOROV, Tzvetan, *Introduction à la littérature fantastique*, Paris, Seuil, 1999.

Dictionnaire

Le Dictionnaire Le Nouveau Petit Robert, Paris, 1993.

CONFIANT, Rafael, *Dictionnaire du créole martiniquais*
<http://www.potomitan.info/dictionnaire>

Site :

<http://dictionnaire.sensagent.com/Potomitan/fr-fr/>,